

Dimanche de la Bible 2020

Devenir *follower* de Jésus (Luc 9.57-62)



Sommaire

Avant-Propos	3
La Société biblique et ses projets	4
Appel à la collecte	6
Exégèse	8
Introduction	8
L'illustration d'Adrian Paci	10
1. Le texte de Luc 9.57-62 (NFC)	11
2. Comparaison synoptique	12
3. Structure, forme littéraire	14
4. Le contexte	15
4.1 Le chemin de Jérusalem	15
4.2 Le contexte de la suivance de Jésus	15
5. Interprétation	17
5.1 Lâcher prise et suivre	17
5.2 Les trois paroles de Jésus	18
a) La parole sur les renards et les oiseaux	18
b) La parole sur les morts enterrant leurs morts	19
c) La parole sur la charrue	20
6. Résultats	21
7. Perspective — La suivance du Christ dans l'histoire du christianisme	22
Prédication	25
Exemple de prière d'intercession	29

Avant-propos

Chères collègues,
Chers collègues,

Le Dimanche de la Bible de cette année a pour thème la suivance de Jésus-Christ.

Jésus a appelé les disciples à le suivre et à vivre selon son enseignement. C'est par les actes et la parole qu'ils ont proclamé le règne de Dieu sur terre et ont espéré la réalisation des promesses. Jusqu'à aujourd'hui, la suivance est au cœur de la vie des chrétiens.

Malgré cette importance centrale, la suivance a toujours été comprise différemment, voire même ignorée, tout au long de l'histoire du christianisme. Elle a été utilisée par des groupes de protestation au Moyen Âge et par des esprits critiques tels que Kierkegaard au Danemark et Bonhoeffer pendant l'époque nazie. Dans tous les cas, il s'agissait de réaliser une vraie vie chrétienne.

Luc 9.57-62 permet d'actualiser ce sujet, de se demander ce qu'il signifie pour les chrétiens d'aujourd'hui. Un chrétien est-il un *follower* de Jésus ? À travers les réseaux sociaux d'aujourd'hui, ce mot anglais, qui est la traduction de « disciple », est largement utilisé. Les jeunes aiment prendre la place du *follower*. Ils recherchent des modèles dans la vie de tous les jours, des exemples prometteurs. Ce phénomène peut-il nous aider à mieux comprendre la suivance de Jésus, ou est-ce quelque chose de complètement différent ?

De telles questions peuvent être débattues avec des personnes de toutes les classes d'âge dans les églises.

Je vous souhaite un Dimanche de la Bible méditatif et joyeux.

Bien à vous,

Lorenzo Scornaienchi

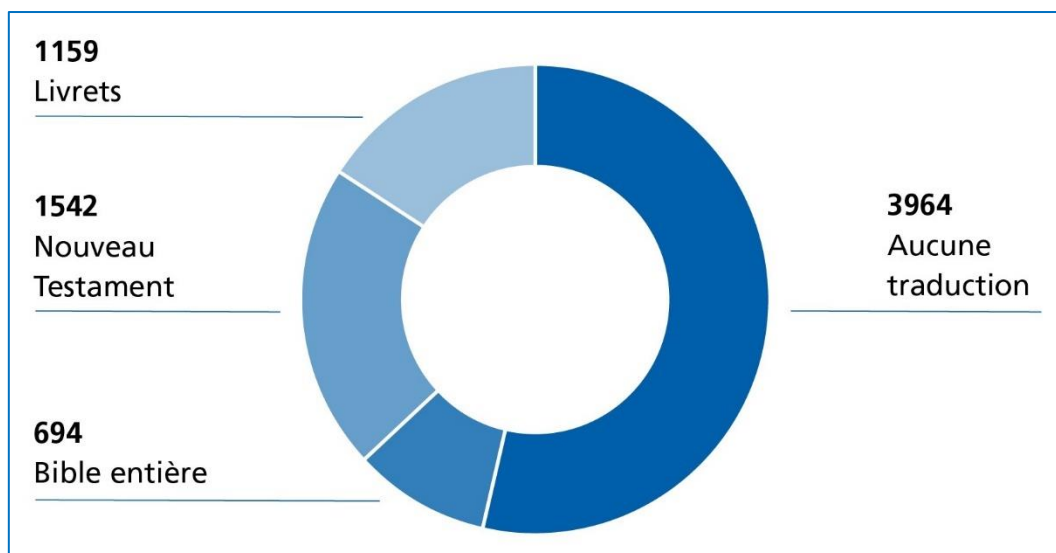
Théologien de la Société biblique suisse

lorenzo.scornaienchi@die-bibel.ch

La Société biblique suisse et ses projets

La Bible dans la langue du cœur de chacun

Les Sociétés bibliques estiment à 7359 le nombre des langues utilisées aujourd'hui dans le monde, dont 245 langues des signes pour les personnes sourdes. Selon les dernières données, la Bible entière a été traduite en 694 langues. Le Nouveau Testament existe dans au moins 1542 autres langues et certaines parties de la Bible dans au moins 1159 langues. Ce qui fait qu'actuellement 3395 langues disposent d'au moins un livre de la Bible.



Langues dans lesquelles des textes bibliques sont traduits (état au 1^{er} janvier 2020)

Si aujourd'hui 5,7 milliards de personnes ont accès à tous les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament dans leur langue maternelle, c'est grâce à l'immense travail effectué en matière de traduction biblique. Mais nous devons poursuivre nos efforts car 396 langues ne disposent d'aucun livre biblique. Grâce à des dons, ce nombre diminue chaque année.

Le Travail de la Société biblique suisse (SBS)

En plus de son engagement dans la traduction internationale de la Bible, la SBS est également active en Suisse. Depuis 2014, les aumôniers des hôpitaux ont reçu gratuitement 364 bibles et nouveaux testaments et depuis 2012, 1598 bibles et nouveaux testaments ont été remis aux Eglises de migrants et aux centres fédéraux pour requérants d'asile (CFA). Les langues les plus demandées sont l'anglais, le français, le farsi (Iran, Afghanistan et Tadjikistan), le portugais et le tigrinya (Éthiopie et Érythrée). Mais la majorité des éditions bibliques gratuites ont été distribuées dans les 100 prisons de Suisse. Selon l'office fédéral de la statistique, 6906 personnes sont en détention dans notre pays (état au 31 janvier 2020). On compte 71.5 % d'étrangers parmi la population carcérale, ce qui explique le grand besoin de bibles dans différentes langues : depuis 2010, année de lancement du projet *Des bibles pour les prisons*, 8829 bibles et nouveaux testaments en 26 langues ont pu être livrés gratuitement dans les prisons suisses.

A chacun sa bible

Avec ses nombreux projets à l'étranger, la SBS permet aux malvoyants et aux malentendants d'avoir accès à la Parole de Dieu au moyen de bibles en braille et en langue des signes. Les enfants ne sont pas oubliés : des bibles illustrées pour différents âges sont disponibles. Quant aux aînés, ils peuvent se faire livrer des éditions à gros caractères ou des bibles audio. Ces dernières sont aussi appréciées des personnes pour qui la lecture est difficile. Il existe aujourd'hui des possibilités techniques, comme la bible en format DAISY (*Digital Accessible Information System*), qui permet d'entendre la version audio ou de lire la Bible en braille à l'aide d'un display spécial. La SBS soutient également des projets d'alphabétisation, afin que les personnes qui obtiennent une bible puissent aussi la lire par elles-mêmes.

Vous trouverez plus d'informations sur notre site Web : www.la-bible.ch/projets

Appel à la collecte

La Société biblique suisse (SBS) vous invite au Dimanche de la Bible, le 30 août 2020, sur le thème « Devenir *follower* de Jésus » (Luc 9.57-62).

La collecte de ce Dimanche de la Bible est destinée à financer le travail de la SBS, qui se mobilise pour soutenir et promouvoir la traduction et la révision scientifiquement fondées des textes bibliques, en Suisse et à l'étranger.

La SBS s'est assigné pour but d'offrir l'opportunité au plus grand nombre d'interagir avec la Bible et de leur fournir des bibles dans une langue qu'ils peuvent comprendre. La Bible existe maintenant en 694 langues. Toutefois, à ce jour, il n'y a toujours pas de traduction complète de la Bible dans plusieurs milliers de langues à travers le monde. De plus, dans de nombreux pays, beaucoup n'ont pas les moyens de s'acheter une bible.

Les dons et les collectes permettent d'atteindre ces personnes et de mettre à leur disposition des traductions de bonne qualité dans leur langue. Ainsi, la SBS finance par exemple la distribution de bibles dans des régions isolées de Sibérie ou aux réfugiés de la guerre en Syrie.

En Suisse, les aumôniers des prisons et des hôpitaux, en particulier, reçoivent régulièrement des demandes pour des bibles. Dans des circonstances difficiles, il arrive souvent que des questions existentielles surgissent – sur le sens de la vie et sur la foi. Ici, la Bible peut devenir un précieux compagnon. La SBS fournit gratuitement des éditions aux aumôniers.

Cet engagement, qui remplit de joie le cœur d'innombrables personnes dans le monde, est financé avant tout par des dons et des collectes. Nous vous sommes infiniment reconnaissants d'apporter votre contribution par votre collecte. Merci du fond du cœur !

Nous vous prions de bien vouloir verser votre collecte sur le compte des dons de la Société biblique suisse : Compte postal 80-64-4 | IBAN CH98 0900 0000 8000 0064 4 | Mention "Collecte du Dimanche de la Bible".

Pour les paroisses des Églises réformées Berne-Jura-Soleure : veuillez s'il vous plaît verser directement votre collecte sur le compte des Églises réformées Berne-Jura-Soleure | Collectes générales de l'Église | CP 31-702745-4 | IBAN CH39 0900 0000 3170 2745 4 | Mention "Collecte du Dimanche de la Bible".

Merci beaucoup.

Benjamin Doberstein

Directeur de la Société biblique suisse

benjamin.doberstein@die-bibel.ch

Téléphone direct +41 (0) 32 327 20 27

Société biblique suisse

Rue de l'Hôpital 12 | Case postale | 2501 Bienne

www.la-bible.ch | www.bible-shop.ch

Exégèse de Luc 9.57-62

Introduction

"Jésus-Christ — Je deviens son *follower*, je le *like*, ou je le bloque ?"

Tel est le titre d'un numéro du magazine œcuménique d'enseignement religieux "Religion betrifft uns", consacré au personnage de Jésus. Cette thématique soi-disant vieillie de la suivance de Jésus est reformulée dans la nouvelle terminologie des médias sociaux qui exerce une grande influence sur le langage et le comportement des jeunes. Les verbes "devenir *follower*", "*liker*" ou "bloquer" décrivent non seulement la communication parmi les jeunes, mais aussi le transfert d'une partie de leurs contacts sociaux dans le monde virtuel des réseaux sociaux. L'image de la page de couverture de ce magazine est originale : il s'agit d'un montage dans lequel Jésus, sur la croix, prend un selfie.

Du point de vue des jeunes, on pourrait dire que les chrétiens sont des *followers* de Jésus. Donc Jésus est implicitement compris comme un influenceur ou comme une personne très présente dans les médias. Sur la deuxième page du magazine, on demande aux jeunes à quoi ressemblerait le compte Facebook de Jésus, même si cette génération considère cette plateforme comme obsolète. Les jeunes sont encouragés à s'intéresser aux profils de Jésus sur les réseaux sociaux. Le magazine donne finalement l'image de Jésus qu'on trouve dans bien des ouvrages sur Jésus ; il ne développe donc pas cette approche d'un *follower* de Jésus.

L'intuition est fondamentalement bonne. Dans quelle mesure cette reformulation dans la langue des jeunes peut-elle être réellement productive et fructueuse ? *Follower* n'est pas l'exacte traduction de "suiveur". Un *follower* imite un influenceur ; il calque ses habitudes sur des images de la vie quotidienne de son modèle, sur ses préférences dans la mode ou dans tous les domaines possibles de la vie. Beaucoup ont besoin de l'exemple de personnes célèbres qui ont réussi et s'inspirent de leur goût et de leur sens de la mode, ou cherchent simplement un accompagnement spirituel dans la complexité de l'univers actuel de la communication. L'indépendance de pensée ou la

profondeur d'esprit n'ont plus la cote ; il s'agit plutôt du paraître, qui devient une valeur essentielle.

Qu'est-ce que la suivance de Jésus et quel sens a-t-elle aujourd'hui ? Les attitudes face à la vie des nouvelles générations (qui constituent ce qu'on appelle les "milléniaux") et leur recherche de modèles peuvent-elles aider à comprendre l'appel à la suivance de Jésus dans les Évangiles ? Peut-on apprendre quelque chose de ce nouvel univers de la communication ?

Pour répondre à ces questions, il pourrait être profitable de faire l'exégèse de Luc 9.57-62 – et surtout de s'interroger sur le discipulat – en relation avec cette thématique actuelle.

Illustration — "Moments of transition" d'Adrian Paci

L'image de couverture de ce dossier est un photogramme d'une vidéo d'Adrian Paci sur le thème de l'émigration. Artiste albanais vivant en Italie, Adrian Paci a lui-même vécu l'émigration dans les années 90. Dans ses photos et vidéos, la condition et les expériences des migrants ne sont pas traitées d'un point de vue politique ou social. L'artiste s'intéresse davantage au changement culturel et à ses conséquences émotionnelles et existentielles. Chaque forme de migration nécessite un changement de perspectives et un pas dans l'inconnu, combinés à l'espoir de pouvoir améliorer sa propre situation. L'illustration choisie montre un groupe de personnes montant les marches d'une passerelle mobile. C'est un mouvement qui les mène vers le haut. L'escalier permettrait l'entrée dans un avion. Mais il n'y a pas d'avion sur la photo, ils attendent dans le vide et peut-être en vain. Pour l'instant, l'avion n'est peut-être pas nécessaire. De nombreux émigrants ne disposent pas des moyens de faire le voyage tant espéré. Ce qui est important, c'est la motivation qui les mène, pleins d'espérance, vers le ciel.

Bien qu'il s'agisse d'une situation très différente, la suivance, telle qu'elle est décrite dans les évangiles, est une volonté de tout laisser derrière soi et d'aller plus haut, plein d'espérance. Abraham est le premier exemple de la vocation d'un homme qui quitte sa patrie et part pour la terre promise. La migration est souvent liée à la vocation dans la Bible. La suivance implique un abandon pour pouvoir expérimenter le nouveau Dieu. Pierre dit à Jésus : [Nous avons tout quitté pour te suivre](#) (Marc 10.28 NFC).

Il n'y a pas de suivance sans "Moments of transition". L'image (et le travail de Paci en général) peut donc être utilisée dans le catéchisme ou dans le cadre d'une formation pour adultes pour décrire les sentiments des personnes qui se vouent à la suivance de Jésus. L'accent est mis sur l'espoir d'une vie nouvelle.

1. Le texte de Luc 9.57-62 (NFC)

⁵⁷ Ils étaient en chemin, lorsque quelqu'un dit à Jésus :

« Je te suivrai partout où tu iras ! »

⁵⁸ Jésus lui dit :

« Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où reposer sa tête. »

⁵⁹ Il dit à un autre : « Suis-moi. »

Mais cette personne dit :

« Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. »

⁶⁰ Jésus lui répondit : « Laisse les morts enterrer leurs morts ; et toi, va annoncer le règne de Dieu. »

⁶¹ Un autre encore dit : « Seigneur, je te suivrai mais permets-moi d'aller d'abord dire adieu à ma famille. »

⁶² Jésus lui dit : « Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière n'est pas fait pour le règne de Dieu. »

Comparaison synoptique

Cette péricope lucanienne a un passage parallèle dans l'Évangile de Matthieu 8.19-22. Cela atteste que le texte original se trouve dans la source Q.

La version matthéenne est plus courte. La péricope se compose de deux questions et de deux réponses. Le premier intervenant est un *spécialiste des Écritures* qui veut suivre Jésus ; le second est un disciple de Jésus. Chez Luc, les personnages sont anonymes. L'identification des deux personnages par Matthieu est probablement un ajout rédactionnel.

Dans Luc 9.59a, Jésus prend lui-même l'initiative et appelle quelqu'un à le suivre. Il s'agit d'une petite variation dans le processus, bien que ce soit toujours Jésus qui répond. Cette variation est généralement attribuée à l'évangéliste Luc. Il y a controverse quant à savoir si le texte original correspond à la version plus courte chez Matthieu ou à la version plus longue chez Luc. La plupart des commentateurs pensent que la version matthéenne est plus proche du texte original de Q.

Les deux derniers versets, Luc 9. 61-62, sont souvent considérés comme une rédaction lucanienne. Les parallélismes avec la deuxième scène sont évidents. Le thème est le même que dans l'exemple précédent : la relation du disciple avec sa famille. L'introduction semble avoir été formulée à partir de 9.57, encore une fois avec l'utilisation du verbe "suivre" ; dans les deux parties, la réponse concerne l'engagement pour le règne de Dieu, alors que la demande portait sur une autorisation spéciale.

Le dernier dialogue a probablement été modelé sur un exemple de l'Ancien Testament, l'appel d'Élisée. Dans 1 Rois 19.19-20, Élisée demande à Élie s'il peut prendre congé de son père avant de le suivre :

¹⁹ Élie partit de là. Il trouva Élisée, fils de Chafath, en train de labourer un champ avec douze paires de bœufs ; Élisée conduisait lui-même la douzième paire. Élie, en passant près d'Élisée, jeta son manteau sur lui.

²⁰ Élisée abandonna ses bêtes et il courut dire à Élie : « Laisse-moi aller embrasser mon père et ma mère, après quoi je te suivrai ! » – « Mais tu peux retourner à ton travail, répondit Élie. T'ai-je demandé quelque chose ? »

L'Évangile de Thomas, un évangile gnostique composé des paroles de Jésus, ne contient que la première réponse de Jésus sans la question : « Jésus dit: [Les renards ont leurs terriers], et les oiseaux ont leur nid. (2) Mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où il peut poser sa tête (et) se reposer. » (Logion 86)

En résumé : le texte original est tiré de la source Q, où deux logia de Jésus sont déjà sous forme de dialogue (question et réponse). Un logion a également été transmis dans l'Évangile de Thomas 86.1-2. Des deux versions des Évangiles de Matthieu et de Luc, la version matthéenne est la plus proche du texte original, mais elle précise qui sont les interlocuteurs de Jésus.

Pour les deux derniers versets (9.61-62), Luc s'est inspiré de 1 Rois 19.19-20.

3. Structure, forme littéraire

Le texte se compose de trois courts dialogues. La question ou le témoignage d'un interlocuteur anonyme est suivi d'une réponse définitive de Jésus. Il s'agit de la structure simple de ce qu'on appelle un apophtegme, qui apparaît souvent dans la littérature grecque et dans la tradition synoptique.

Le but d'un apophtegme est de souligner, dans un contexte narratif minimal, la déclaration (le mot grec *apophthegma* signifie "maxime", "aphorisme") d'un homme connu. L'accent est mis sur l'homme célèbre, l'autre personne reste généralement anonyme et ne sert en fait qu'à renforcer la sagesse du personnage principal. Les principales différences entre l'apophtegme et le dialogue sont : une extrême brièveté (la réponse est toujours très courte et nette), un décor vague ou idéalisé, et un manque d'intérêt pour les interlocuteurs. Dans le texte, ces derniers sont appelés "quelqu'un", "un autre" et encore "un autre".

En soi, la spécification dans l'évangile de Matthieu de "disciple", respectivement "spécialiste en écriture" ne change pas grand-chose par l'identification des interlocuteurs.

La structure de 9.59-60 est un peu plus complexe : déclaration de Jésus - réponse conditionnelle de l'interlocuteur - déclaration finale de Jésus. Cependant, ce n'est qu'une variation et cela ne change rien à la forme de base de l'apophtegme. Les trois parties du texte ne peuvent donc pas être caractérisées par les différentes identités des interlocuteurs, mais par le contenu des paroles de Jésus. Celles-ci sont en somme trois variations sur le thème de la suivance.

Enfin, les trois paroles ici sont ce qu'on appelle habituellement des pointes dans l'exégèse :

- a) allusion aux renards et aux oiseaux,
- b) allusion aux morts enterrant leurs morts,
- c) allusion à la charrue.

4. Le contexte

4.1 Le chemin de Jérusalem

La péricope fait partie du récit du voyage (Luc 9.51-19.27) dans l'Évangile de Luc. Cette partie, qui n'a presque aucun parallèle avec l'Évangile de Marc, mais utilise uniquement des matériels de la source Q et du *Sondergut* lucanien, est le cœur de l'Évangile, qui est divisé en trois parties : a) Prédication en Galilée, b) Montée à Jérusalem et c) Mission à Jérusalem.

La montée à Jérusalem est un fait historique de l'activité de Jésus, mais il symbolise également le mouvement de la communauté missionnaire chrétienne avec Jésus. Ce mouvement se reflète également dans le livre des Actes, le deuxième livre de l'évangéliste Luc, dans les deux disciples que le Jésus ressuscité accompagne à Emmaüs, ainsi que dans la progression de la communauté chrétienne de Jérusalem à Rome et jusqu'au bout du monde. C'est un mouvement dans l'espace (le monde) et dans le temps (l'histoire). C'est précisément dans ce mouvement à travers l'espace et le temps que se pose la question de la suivance. Des hommes et des femmes rencontrent Jésus et alignent leur vie sur le Maître et Seigneur. La péricope au début du voyage vers Jérusalem a donc une signification symbolique.

4.2 Le contexte de la suivance de Jésus

La suivance de Jésus est une partie importante de la tradition des évangiles. C'est précisément dans la suivance que se rejoignent l'expérience du Jésus historique et la vie de la communauté chrétienne. Jésus s'est profilé dans son environnement comme une personnalité critique envers le système religieux de son temps.

La tradition des évangiles témoigne d'une attitude non conventionnelle et critique de Jésus envers les institutions de l'époque et envers la Torah elle-même. Jésus a appelé quelques hommes et quelques femmes qui sont devenus ses disciples. Parmi les documents sur la suivance, se trouvent en premier lieu des textes qui parlent de la vocation du cercle plus étroit des disciples. Ces expériences concrètes servent déjà d'exemples pour la suivance dans la tradition des évangiles. Malgré leur décision radicale de devenir disciples, ils n'échappent ni à l'échec ni au doute. En plus de cette forme de

compte rendu biographique sur la suivance, il y a en second lieu de vagues rencontres et des consignes générales qui concernent la suivance. Les destinataires de ces textes sont anonymes. Ils sont donc valables non seulement pour les disciples de la première génération, mais aussi pour tous les chrétiens. Un thème important de ces textes est l'identification du disciple au mode de vie de Jésus, identification dont le point culminant est le portement de la croix.

Ce thème a été peu abordé dans la science du Nouveau Testament : la critique des formes (ancienne et nouvelle) n'a guère examiné les textes sur la suivance du point de vue tant du contenu que de la forme. Elle s'est focalisée sur la proclamation (kérygme) à la communauté chrétienne. La suivance du Christ est considérée comme une thématique qui va au-delà de la pratique normale de l'Église. Ainsi, l'exégèse soutient également l'hypothèse selon laquelle la suivance ne convient qu'à un groupe particulier de personnes. Marc 8.34s s'adresse à toute la foule, pas à une petite minorité d'élus. Suivre le Christ est en effet quelque chose pour tous ceux qui se disent chrétiens.

5. Interprétation

5.1 Lâcher prise et suivre

Ce texte est intéressant car il ne donne aucun commandement pour le discipulat, mais énonce plutôt quelques points critiques pour la réflexion des chrétiens.

Le verbe "suivre" (du grec ἀκολουθέω) figure 92 fois dans le Nouveau Testament et est surtout utilisé dans les Évangiles dans le sens de "rejoindre le groupe de Jésus, aller derrière son maître". Le verbe peut également désigner une simple séquence chronologique d'événements, ou des personnes se succédant les unes aux autres. On peut trouver cette dernière signification dans les Évangiles (par exemple Mt 9.19, 19.2 etc.) mais ailleurs dans le Nouveau Testament (Actes 12.8.9; 13.43; 21.36; 1 Cor 10.4; Ap 6.3; 14.4.8.9.13.; 19.14).

L'objet de la suivance dans les Évangiles (et dans tout le Nouveau Testament) est toujours la personne Jésus. La suivance est donc en un terme technique, qui décrit exclusivement la position du disciple par rapport à Jésus. Par conséquent, elle ne peut pas être utilisée pour les personnes qui suivent les disciples ou le personnel des apôtres. Il n'y a pas de verbe utilisé dans le Nouveau Testament qui décrit une relation disciple-maître dans un sens général.

Le mot « suivance » consiste en deux actions : suivre Jésus et s'intégrer dans le groupe de ses disciples. Il a principalement une signification à la fois existentielle et spatiale. Il présuppose un changement intérieur et la volonté de tout quitter et de vivre dans le groupe de Jésus. Dans les Évangiles, Jésus est un enseignant itinérant qui se déplace dans différents endroits et n'est lié à aucun endroit. Jésus passe un certain temps dans la ville galiléenne de Capharnaüm. Lorsqu'il quitte ensuite la Galilée pour la Judée, ses disciples le suivent. Ce déplacement en Judée est documenté dans tous les Évangiles.

Cela nécessite un changement intérieur et la volonté de tout quitter et de vivre dans le groupe de Jésus. La suivance s'applique également à tous les chrétiens, depuis la première génération jusqu'à ce jour.

Un autre mot qui apparaît dans les scènes de vocation et dans les textes de la suivance est le verbe "quitter", "abandonner". Celui qui suit Jésus laisse un autre monde derrière lui. Les premiers disciples ont laissé leurs filets sur la rive et ont suivi Jésus (Mc 1.18) ;

Pierre fait remarquer que les disciples ont tout quitté et l'ont suivi (Mc 10.28-29). Le verbe grec pour "quitter" (ἀφίημι) a également le sens de "pardonner, laisser derrière soi une culpabilité ou une insulte". Dans notre texte, le verbe "laisser" apparaît dans la parole controversée sur les morts enterrant leurs morts dans le sens de "laisse cette tâche aux morts". Le disciple de Jésus laisse le monde de la mort derrière lui parce qu'il s'engage pour le règne de la vie et de la justice.

5.2 Les trois paroles de Jésus

La signification de cette péricope est étroitement liée à l'interprétation des trois paroles de Jésus. Leur signification détermine la compréhension de la suivance. Ces paroles sont-elles considérées comme des commandements radicaux ou sont-elles une exagération provocante ? La parole sur les morts enterrant leurs morts est particulièrement difficile à comprendre car elle viole le commandement d'honorer ses parents. Dans toutes les cultures, enterrer son père est l'une des tâches fondamentales d'un fils.

Les paroles doivent avoir un effet paradoxal pour exprimer le sérieux et la radicalité de la suivance. De telles formulations paradoxales se retrouvent précisément dans la représentation de la suivance. Cependant, l'intention n'est pas d'exclure un groupe particulier de personnes radicales qui se distinguent des gens ordinaires, ni de faire ressortir l'autorité messianique de Jésus, qui ouvre ainsi un temps eschatologique. Le point de ce texte est la confrontation des chrétiens avec toutes les institutions de la vie humaine (les racines, la famille, les coutumes) ; il s'applique également à notre présent. La question demeure la même : par quoi ou par qui notre vie est-elle déterminée ? Et quel est le rapport entre cela et le fait d'être chrétien ? "Suivance" signifie toujours remettre en question de manière critique les institutions humaines du point de vue du règne de Dieu et de sa justice. Être chrétien ne peut pas être un élément secondaire d'une existence terrestre.

a) La parole sur les renards et les oiseaux

Cette parole concerne la personne de Jésus, qui parle de lui-même comme du "Fils de l'homme". Mais Jésus n'est pas le seul dans la situation décrite ; c'est le cas de toute personne qui veut le suivre. Cependant, le disciple supposé comprend la suivance comme on marche derrière quelqu'un : "partout où tu iras" – il veut être de la

partie. Avec sa réponse affûtée, Jésus veut contredire cette idée et ramener à la réalité l'homme de bonne volonté. **Le Fils de l'homme n'a pas un endroit où reposer sa tête.** Même les animaux sauvages ont des nids et des terriers. D'un autre côté, la suivance signifie vivre réellement soi-même l'expérience de Jésus et pas seulement marcher derrière lui. Ceci est défini dans Marc 8.34s comme "porter sa croix", ou dans Jean 15.20 comme partager le même sort de Jésus : **Rappelez-vous la parole que je vous ai dite : « Un serviteur n'est pas plus grand que son maître. » S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont obéi à ma parole, ils obéiront aussi à la vôtre (NFC).** Dans 1. Jean 2.6, la suivance du Christ est une marche (c'est une métaphore de la vie) : **Celui qui prétend demeurer en lui, il faut qu'il marche lui-même dans la voie où lui a marché (TOB).**

Le thème de la première parole est le sans-abrisme de Jésus. Selon sa biographie, Jésus a des racines. Luc 4.16-30 raconte qu'il a été chassé de son village Nazareth. Il est Galiléen, mais en tant que Fils de l'homme, respectivement Fils de Dieu et Seigneur, il ne peut pas s'identifier à un lieu ou à un chez-soi. Le fait d'être étranger en tous lieux, le sans-abrisme, est dans ce cas une condition nécessaire à la suivance.

Selon Adorno, se sentir étranger dans son propre chez-soi est l'une des qualités morales les plus élevées : « Cela fait partie de la morale de ne pas se sentir comme chez soi dans sa propre maison ». Un des sujets favoris du mouvement philosophique appelé cynisme est le sans-abrisme, vanté comme la forme la plus élevée de la liberté. Dans la nouvelle quête du Jésus historique on parle donc de Jésus comme d'une sorte de philosophe itinérant cynique. Cependant, l'hypothèse cynique est réfutable. Le sans-abrisme est le signe distinctif d'un engagement héroïque. Plutarque défend ce point de vue dans Tiberius Gracchus 9.5 : *Les bêtes qui paissent en Italie ont une tanière, et il y a pour chacune d'elles un gîte et un asile ; mais ceux qui combattent et meurent pour l'Italie n'ont que leur part d'air et de lumière, pas autre chose. Sans domicile, sans résidence fixe, ils errent partout avec leurs enfants et leurs femmes ; [...] et l'on a beau les appeler maîtres du monde, ils n'ont même pas une motte de terre à eux !* (Traduction Bernard Latzarus)

b) La parole sur les morts enterrant leurs morts

La parole de Jésus « **Laisse les morts enterrer leurs morts ; et toi, va annoncer le règne de Dieu** » est très controversée, parce que Jésus contredit l'un des devoirs

fondamentaux d'un fils et en général aussi le quatrième commandement. Qu'est-ce que cela signifie ? Par "les premiers morts", Jésus veut dire métaphoriquement des personnes qui ne s'engagent pas pour le message du règne. Le règne de Dieu est la vie. Mais une vie qui ne s'occupe pas de cela est pratiquement morte. Certains exégètes essaient d'interpréter la parole différemment. B. McCane pense au deuxième enterrement des os un an après le premier. Les morts mentionnés en premier ne sont pas une métaphore mais les morts qui ont été enterrés pour la deuxième fois. G. Schwarz soupçonne une traduction erronée de l'araméen original. Le texte signifierait donc : "Laisse les morts aux fossoyeurs". La parole de Jésus, cependant, veut préciser que s'occuper de la proclamation du règne de Dieu est plus important que tous les devoirs familiaux. Certes, la famille est importante, mais le règne de Dieu l'est encore plus. La suivance implique l'abandon des responsabilités familiales. Le mot "laisser" signifie ici "laisser se produire".

c) La parole sur la charrue

La métaphore de la charrue est claire. Si quelqu'un conduit une charrue, il ne peut pas se retourner. Il ne pourrait pas faire du bon travail comme ça. Celui qui suit Jésus ne doit pas regarder en arrière. Il doit tout laisser derrière lui. On peut déduire de ce dernier exemple que Jésus adopte une position plus radicale qu'Élie. Contrairement à Élie, il ne permet pas à un disciple d'aller embrasser sa famille.

6. Résultats

La péricope parle de l'importance de la suivance pour les chrétiens. L'appel à suivre implique de relativiser toutes les autres valeurs et institutions de la vie. Les racines, l'origine, la famille, les règles et les devoirs perdent leur fonction centrale et créatrice d'identité. Un discipulat qui fait des compromis avec d'autres exigences dans le monde n'est pas un vrai discipulat. L'annonce du règne de Dieu et la suivance ne peuvent pas être une activité secondaire.

Un point important de la suivance est l'affinité avec Jésus, qui mène jusqu'à la participation à la réalité de la croix et de la passion. Dans le premier dialogue, le disciple est confronté au sans-abrisme de Jésus. Dans la suivance, il perd tout lien avec une maison, un chez-soi sur l'identité duquel on peut se reposer. Même les animaux sauvages peuvent se retirer en sécurité : les renards dans leurs terriers et les oiseaux dans leurs nids. Jésus n'a pas de chez-soi, il n'est pas lié à un lieu de résidence. Même les animaux sauvages, qui sont la quintessence du naturel et d'une liberté indomptable, ont leurs propres nids ou terriers. Le Fils de l'homme n'a rien sur quoi reposer sa tête. Le disciple de Jésus vit dans une insécurité extérieure ; il se sent étranger même chez lui. C'est là que réside la grande chance morale au sens d'Adorno, mais aussi la grande ouverture au Nouveau Dieu. Le deuxième dialogue est en confrontation avec les devoirs envers la famille. Avoir une maison, avoir une famille imposent des exigences qui déterminent la vie. Les commandements de Jésus sont inconciliables avec la revendication absolue des coutumes humaines et familiales. Allier les coutumes et conventions des institutions humaines avec la suivance n'est donc pas possible.

7. Perspective

— la suivance du Christ dans l'histoire du christianisme

Depuis le début, le postulat dans l'exégèse selon lequel c'est un groupe particulier – ceux qu'on appelle les "disciples itinérants" – qui a continué la suivance du Christ, ferait de la suivance un sujet propre aux groupes marginalisés radicaux. Mais c'est plutôt improbable au début de l'histoire chrétienne. À cette époque, la séparation entre l'Église officielle et les dissidents n'était pas aussi claire. Il est plus vraisemblable que la suivance était généralement un thème central de la vie des chrétiens. La communauté chrétienne persécutée a développé l'idée d'obéissance jusqu'au martyre comme une imitation du Christ.

Ce n'est qu'avec la fondation (NdT : en 1933 par Adolf Hitler) de l'Église Protestante du Reich que le sujet de la suivance est devenu une cause de protestation de la part de groupes dissidents. Ceux-ci ont dénoncé les contradictions de cette Église avec le message de Jésus. Mais ce n'est pas le monachisme qui a placé la suivance au centre de leur projet de vie. Le monachisme voulait à l'origine réaliser la vie paradisiaque, le jardin d'Eden sur terre. Les premiers à voir la pauvreté comme une caractéristique essentielle et concrète de la suivance et du vrai christianisme ont été les mouvements des Pauvres, les Vaudois, puis les ordres mendiants, en particulier les Franciscains.

Le mysticisme allemand du 14^e siècle a fait de la communion avec la passion du Christ et le portement de la croix son programme de la suivance du Christ. Ce mysticisme de la croix et de la passion a influencé la théologie allemande au-delà de la Réforme et du piétisme, jusqu'à Bonhoeffer. Puisque la Réforme était centrée sur la foi (*sola fide*) et traitait peu des questions de la suivance du Christ et de l'éthique au sens du Sermon sur la montagne, la mise en pratique des préceptes chrétiens fut d'autant plus pertinente plus tard dans le piétisme. La Réforme a établi une séparation entre l'obéissance à l'Évangile (Sermon sur la montagne) et l'obéissance à la loi laïque (qu'on appelle la doctrine des deux royaumes). On ne pourrait pas gouverner le monde avec le Sermon sur la montagne.

Kierkegaard défend une critique sévère de l'Église luthérienne du Danemark. Pour lui, la suivance est essentielle pour le vrai christianisme : elle doit actualiser le message de Jésus et se distancier des formules confessionnelles vides de l'Église officielle. Les

pensées de Kierkegaard deviennent la base critique de la théologie du 20^e siècle. En 1937, au milieu de la lutte ecclésiastique (NdT : débat au sein de l'Église luthérienne en Allemagne sur les relations de l'Église avec le national-socialisme), Bonhoeffer écrit "Nachfolge" ("Suivance"). Dans ce livre, "suivre" signifie atteindre une sorte d'union mystique avec le Christ. Après la première partie du livre, qui contient une exégèse du Sermon sur la montagne et laisserait suggérer une critique de l'institution de l'Église, une deuxième partie s'exprime positivement sur l'Église sacramentelle. Léonard Ragaz et les socialistes religieux considèrent la suivance comme un engagement en faveur de la justice des prophètes et de Jésus dans le monde. La Réforme aurait promulgué un paulinisme abstrait. Un retour à Jésus et à son message du règne de Dieu serait maintenant nécessaire. Ragaz est donc en pleine contradiction avec les positions de l'Église.

Bibliographie

- Bovon, François, Das Evangelium nach Lukas, Bd 2 (9,51-14,35), EKK 3/2, Zürich u.a. 1996.
- Busse, Ulrich, Nachfolge auf dem Weg Jesu. Ursprung und Verhältnis von Nachfolge und Berufung im Neuen Testament, in: H. Frankemölle/ K. Kartelge (Hg.), Vom Urchristentum zu Jesus. FS J. Gnilka, Freiburg u. a. 1989, 68-81.
- -Fleddermann, H.: The Demands of Discipleship MATT 8:19–22 Par LK 9:57–60, in van Segbroeck, F. (Hg.): The Four Gospels, FS F. Neiryneck, BEThL 100, Leuven 1992, 541–562.

Glombitza, Otto: Die christologische Aussage des Lukas in seiner Gestaltung der drei Nachfolgeworte Lukas IX 57–62, NT 13, 1971, 14–23.
- Hengel, Martin: Nachfolge und Charisma. Eine exegetisch-religionsgeschichtliche Studie zu Mt 8,21f und Jesu Ruf in die Nachfolge, BZNW 34, Berlin 1968.
- Kingsbury, J.D.: On Following Jesus: The ‚Eager‘ Scribe and the ‚Reluctant‘ Disciple, NTS 34, 1988, 45–59.
- Hoffmann/ Heil, Die Spruchquelle Q. Studienausgabe Griechisch und Deutsch: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Peeters Publishers 2002.
- Klemm, H.G.: Das Wort von der Selbstbestattung der Toten: Beobachtungen zur Auslegungsgeschichte von Mt. VIII 22 par, NTS 16, 1969–70, 60–75.
- Löning, K.: Die Füchse, die Vögel und der Menschensohn (Mt 8,19 f par/Lk 9,57 f), in: H. Frankemölle u. a. (Hg.), Vom Urchristentum zu Jesus. FS J. Gnilka, Freiburg u. a. 1989, 82–102.
- McCane, B.R.: „Let the Dead Bury their own Dead“. Secondary Burial and MATT 8,21–22, HThR 83, 1990, 31–43.
- Schwarz, G., ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς, ZNW 72, 1981, 272–276.
- Wolter, Michael, Das Lukasevangelium, HNT 5, Tübingen 200

Prédication

Introduction

Une prédication sur Luc 9.57-62 peut traiter le sujet d'une manière très générale ou en développant chaque aspect spécifique du texte.

La question de la suivance du Christ à notre époque est un thème général. Dans un culte des familles, on pourrait comparer cette question centrale au phénomène des *followers* dans les médias sociaux. Que recherche vraiment un *follower* ? Des modèles lui montrant l'exemple d'une vie meilleure ? Que recherchent les trois personnes dans ce passage de Luc ?

Une autre possibilité pour traiter le sujet d'une manière générale serait par exemple l'appel radical de Jésus à le suivre en comparaison aux "obstacles" tels que définis par L. Ragaz. Les obstacles ne concernent pas la faiblesse personnelle du disciple, mais les difficultés réelles de la suivance. Dans une méditation pour la nouvelle année, D. Bonhoeffer choisit comme thème général le véritable commencement, que seul Dieu peut offrir.

Dans la prédication, on peut également faire ressortir les aspects spécifiques. L. Ragaz voit trois obstacles à la suivance : l'insécurité de vivre sans chez soi, la piété et l'indécision.

Le véritable commencement avec Christ

Luc 9.57-62 (NFC) : Ils étaient en chemin, lorsque quelqu'un dit à Jésus : « Je te suivrai partout où tu iras ! » Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas un endroit où reposer sa tête. » Il dit à un autre : « Suis-moi. » Mais cette personne dit : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Jésus lui répondit : « Laisse les morts enterrer leurs morts ; et toi, va annoncer le règne de Dieu. » Un autre encore dit : « Seigneur, je te suivrai mais permets-moi d'aller d'abord dire adieu à ma famille. » Jésus lui dit : « Celui qui se met à labourer puis regarde en arrière n'est pas fait pour le règne de Dieu. »

"L'enfer est pavé de bonnes intentions" – Ce dicton, que l'on peut entendre dans de nombreux pays, ne trouve pas son origine dans la sagesse effrontée d'un impénitent. Non. C'est la perspicacité chrétienne qui se révèle ici. Celui qui, ne sachant mieux faire, établit au début de l'année un registre des fautes commises et décide qu'à partir de maintenant – combien y a-t-il eu de "à partir de maintenant" ! – il aurait de meilleures intentions, ou prendrait de meilleures résolutions, celui-ci se trouve en plein paganisme.

Car, premièrement, il pense qu'il suffit d'une bonne intention pour bien commencer ; donc, il pense pouvoir simplement prendre un nouveau départ de sa propre initiative, quand il le veut. Mais c'est une illusion : Dieu seul entreprend un nouveau départ avec l'être humain, quand cela lui plaît, mais pas l'être humain avec Dieu. Somme toute, une personne ne peut pas un nouveau départ ; elle ne peut que prier pour cela. Là où l'être humain est en lui-même et ne vit que de lui-même, il n'y a ni commencement ni renouvellement. Et on ne peut pas commander à Dieu, on ne peut que le prier. Mais l'être humain ne peut prier que quand il comprend qu'il ne peut pas faire quelque chose, qu'il est arrivé à ses limites, que quelqu'un autre doit s'y mettre.

Mais, deuxièmement, la personne qui veut vivre uniquement de ses bonnes intentions ou résolutions ne remarque absolument pas d'où elles viennent réellement. Il vaut la peine d'y regarder de très près : nos bonnes intentions, ou résolutions, ne sont rien d'autre que des produits de la peur d'un cœur faible qui craint toutes sortes de méchancetés, de péchés et se munit d'armes très humaines pour s'attaquer à ces puissances. Mais celui qui a peur du péché est déjà en plein dedans. La peur est le filet que le mal jette sur nous pour nous faire trébucher et tomber. Celui qui a peur est déjà

tombé. Celui qui, lors d'une ascension difficile, est soudainement submergé par la peur est inmanquablement perdu.

Donc, rien ne peut advenir avec de bonnes intentions ou résolutions aussi anxiogènes. Nous n'allons certainement pas prendre un nouveau départ. L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Comment trouvons-nous un nouveau départ ? Notre texte parle d'abord d'un jeune homme, dont l'enthousiasme pour Jésus-Christ est manifeste ; il a peut-être attendu longtemps l'occasion d'exprimer son enthousiasme. Lorsque Jésus entre dans la ville, le jeune enthousiaste se précipite vers lui, se met en travers de son chemin : « *Je te suivrai partout où tu iras !* ». Il veut prendre lui-même le départ ; il s'offre, avec ardeur et dévouement ; il pense pouvoir tout faire pour cet homme, tout quitter. Mais Jésus refuse. Cet enthousiasme lui paraît louche. Sais-tu ce que tu fais ? Sais-tu qui je suis ? Sais-tu où mon chemin te mènerait ? Sais-tu qu'on ne se jette pas à mon cou par enthousiasme ? Car j'ai besoin d'une foi solide et inébranlable qui répond uniquement à mon appel. T'ai-je appelé, toi personnellement ? Ou viens-tu par toi-même ? Toi, l'enthousiaste, tu veux commencer une nouvelle vie. Réfléchis à ce que tu fais. Tu prends des risques : réfléchis avec qui tu les prends. N'oublie pas qu'entre l'enthousiasme et l'embarras, il n'y a qu'un pas !

Dans notre histoire, c'est Jésus qui appelle le deuxième intervenant ; celui-ci vit dans le passé ; il est bloqué par une grande douleur qu'il ne peut oublier ; l'avenir ne l'intéresse plus ; il se complaît dans le monde des morts, dans le passé. Christ l'appelle. Il hésite, il veut se détourner encore une fois. « *Laisse les morts enterrer leurs morts* » – laisse le passé derrière toi, libère-toi – c'est maintenant ou jamais ! Le Christ t'enjoint à prendre un nouveau départ, à tout miser sur lui seul – mais sans délai ! Car c'est aujourd'hui que le Christ continue sa route – vas avec lui, réponds à son appel, maintenant !

Le troisième aurait aimé les accompagner. Il le pense sérieusement et c'est précisément pour cela qu'il prend la liberté de poser une petite condition à son offre de suivre Jésus. « Permits-moi d'abord... » Je veux vraiment, mais tu comprends ce « d'abord », n'est-ce pas, Seigneur ? Non, il ne comprend pas, il ne veut pas comprendre. « Celui qui se met à labourer... » ; l'homme qui conduit la charrue ne regarde pas en arrière ; il ne regarde pas non loin devant lui. Mais il se concentre sur son prochain pas ; regarder

en arrière n'est pas chrétien. Laisse la peur, le chagrin et la culpabilité derrière toi. Et regarde celui qui te donne un nouveau départ. Et tu oublieras tout.

L'année prochaine ne sera pas une année sans peur, culpabilité, ni privation. Mais ce qui compte, c'est que ce soit une année avec Christ – avec cette culpabilité, cette peur, ce manque. Ce qui compte, c'est que notre nouveau départ avec Christ soit suivi d'une histoire avec Christ. Il s'agit juste de commencer chaque jour avec lui.

Tiré de : Dietrich Bonhoeffer, *Gesammelte Schriften*, Volume 4: *Auslegungen – Predigten 1933 bis 1944*, Editions Eberhard Bethge, Munich: Chr. Kaiser 1961, 171-174. Ce texte est paru le 7 janvier 1934, pour la nouvelle année, dans le bulletin des communautés protestantes allemandes en Grande-Bretagne. (Traduit de l'allemand par Dolly Clottu-Monod)

Exemple de prière d'intercession :

Dieu, nous prions pour notre Église,
qu'elle continue de relayer l'appel à la suivance de Jésus
et non pas les modes actuelles,
que les hommes et les femmes vivent dans cette suivance
jusqu'à l'avènement de ton règne.

Tous veulent avoir sécurité, puissance et stabilité,
tous se fixent des objectifs concrets qu'ils tentent d'atteindre.

Tu nous appelles à devenir des disciples de ton fils dans le monde,
sans sécurité, mais pour la liberté,
sans foyer, mais ouverts sur l'avenir.

Nous te prions pour les indécis
qui se retournent et éprouvent de la peine pour leurs aînés.

Nous te prions pour les désespérés
qui n'osent plus rien dans la vie.

Renouvelle chacun d'entre nous,
empêche-nous de suivre de fausses illusions,
et empêche-nous surtout d'y succomber.

Donne-nous la force nécessaire
pour suivre ton chemin et pour la suivance de ton Fils.

Amen